

# Les jeux de l'amphithéâtre

## 1. ORIGINE DES JEUX

Les combats de gladiateurs sont à l'origine **un rite religieux** pour célébrer la mémoire d'un mort ; le sang versé doit apaiser les Mânes ( les âmes des morts). Puis leur aspect spectaculaire l'emporte, et ils deviennent **un des loisirs préférés des romains**.

Les citoyens ambitieux et les empereurs les utilisent comme un outil de propagande en dépensant des sommes extraordinaires pour gagner la faveur du peuple. D'où l'expression satirique de l'auteur latin Juvenal « *panem et circenses* » : « du pain et des jeux », dénonçant les distributions de pain et l'organisation de divertissements par les empereurs dans le but de flatter le peuple pour s'attirer sa bienveillance.

## 2. ORGANISATION DES JEUX

La célébration des jeux relevait du culte et avait originellement un caractère sacré : leur date figurait au calendrier officiel et ils se déroulaient à l'occasion de grandes fêtes religieuses. Mais il y avait aussi des jeux publics exceptionnels ou offerts par des particuliers.

Les *munera* (devoirs rendus aux morts) ou combats de gladiateurs ont lieu **à l'amphithéâtre**. Le plus célèbre est sans conteste **le Colisée** (ou amphithéâtre flavien) de Rome qui pouvait accueillir plus de 50.000 spectateurs. Il fut construit sur l'ordre de Vespasien et inauguré en 80.



**Le programme traditionnel** du spectacle était le suivant :

- le matin : des **combats d'animaux** (on présentait les animaux les plus rares et on les opposait les uns aux autres) **ou des chasses** ( *venatio* ) de gros gibiers ou animaux sauvages et exotiques, aux prises avec des gladiateurs peu formés et peu protégés, les *bestiarii* .
- à midi : les **damnatio ad bestias** constituaient un intermède au moment où les gradins commençaient à se vider quand les spectateurs allaient se restaurer : il s'agissait souvent **de l'exécution de condamnés qui étaient livrés aux fauves**.
- l'après-midi était réservé aux **combats de gladiateurs** (plusieurs combats simultanés) qui constituaient la phase la plus appréciée du spectacle.

### 3. LES GLADIATEURS

Au départ, les gladiateurs étaient des prisonniers de guerre, des esclaves, des malfaiteurs qui payaient ainsi leurs crimes, mais parfois aussi des hommes libres attirés par l'appât du gain ou la recherche de la gloire.

Les gladiateurs étaient entraînés dans **des écoles** appelées "*ludi*" où on prenait des mesures particulières pour les soumettre à la discipline et les empêcher de se suicider car la vie de l'école de gladiateurs (surveillance et mesures de sécurité rigoureuses, entraînement épuisant, régime alimentaire énergétique mais de goût exécrable) était extrêmement pénible. L'école de Capoue était la plus dure et la plus renommée. La plus grande, le "*ludus magnus*" de Rome, était reliée au Colisée par un souterrain.

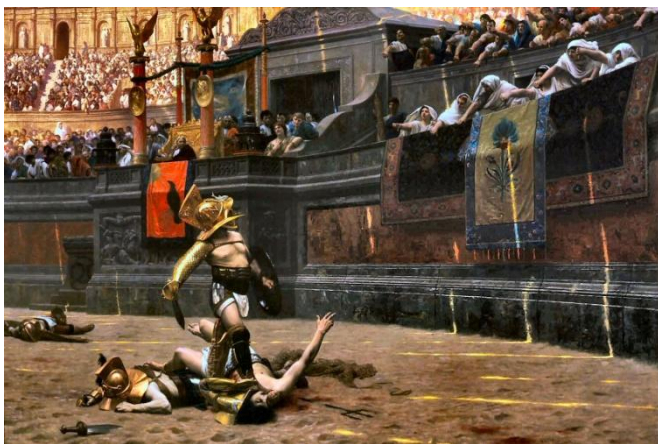
Les propriétaires des écoles formaient des troupes qu'ils louaient aux organisateurs de jeux (*editor*). L'organisateur confiait ses gladiateurs à un entraîneur (*lanista*) qui les formait dans son école. Le gladiateur lui prêtait serment d'obéissance absolue.

**Les gladiateurs meurent rarement** dans l'arène car leur entraînement et leur entretien coûtaient très cher et l'organisateur des jeux devait rembourser le propriétaire en cas de décès.

Mais plus tard on vit dans l'arène des sénateurs, des femmes et même certains empereurs poussés là par l'attrait du sang, du danger, du succès.

Le vaincu demande la *missio*, c'est-à-dire la vie sauve, en levant le doigt vers l'*editor*.

Dès qu'un homme tombait, le public surexcité criait "*Hoc habet* (il a son compte)" et son sort dépendait de l'humeur de la foule et de celle du prince.



Jean-Léon Gérôme, *Pollice Verso*, 1872, Phoenix Art Gallery.

Si tous agitaient leurs mouchoirs et criaient : *Mitte*, la mort était épargnée au vaincu; si, au contraire, ils tournaient le pouce (*pollice verso*) en hurlant "*Jugula* (égorge-le)", le malheureux était achevé.

Le moment où le gladiateur tombé allait être achevé par son adversaire était théâtral : les hérauts du cirque annonçaient la mise à mort par des sonneries de trompettes et le vainqueur, faisant tournoyer son épée d'un geste triomphant, la plongeait dans la gorge du malheureux au milieu des acclamations.

Il y avait **plusieurs sortes de gladiateurs** :

- les **rétiaires (retiarius)**, simplement armés d'un filet et d'un trident ; ils allaient souvent de paires avec le **secutor**, son « poursuivant »
- les **samnites** lourdement équipés (épée, casque, bouclier long)
- les **thraces** plus légèrement armés (casque, sorte de cimenterre, bouclier long)
- les **gaulois** appelés **mirmillons** sous l'empire.

Les uns luttaient à pied, les autres à cheval (*equites*) ou du haut d'un char (*essedarii*). Ils s'affrontaient par couples, soit appariés, soit disparates et tirés au sort.





## 5. LES CHASSES

La première chasse (*venatio*) remonte aux jeux organisés en 186 avant J.C..

C'étaient de véritables **chasses aux fauves** : tigres, panthères, lions affamés sortaient des cages pour être mis à mort par le *bestiarius* après un "jeu" qui peut nous faire penser aux corridas. Ou bien, excités les uns contre les autres, ces animaux s'entre-tuaient à qui mieux mieux.

Le **bestiaire** combattait sans armure, vêtu seulement d'une tunique courte, les jambes nues parfois couvertes de bandages.

C'est par centaines et même par milliers que les bêtes sauvages étaient massacrées au cours de ces manifestations : 5.000 lors de l'inauguration de l'amphithéâtre de Titus, 11.000 à l'occasion des victoires de Trajan en Dacie!

## 6. LES COMBATS NAVALS (*naumachia*)



Simulacre de combat naval, ce spectacle typiquement romain était offert au peuple de façon exceptionnelle, comme surcroît de fête par un grand personnage (César en 46, Sextus Pompée), mais surtout par les empereurs du premier siècle après J.C. Le combat est toujours censé reproduire une bataille historique où s'affrontent gladiateurs, criminels ou condamnés à mort revêtus de costumes historiques.

Ils étaient 19.000 à la naumachie devant l'Empereur Claude vers 52 après Jésus Christ. C'est à cette occasion que fut prononcée la célèbre phrase : « Ave

Caesar, morituri te salutant » par des soldats condamnés à mort pour faute grave.

Le lieu de combat peut être une étendue d'eau naturelle comme le lac Fucin, un bassin construit à cette effet, le cirque ou l'amphithéâtre, inondés pour l'occasion.

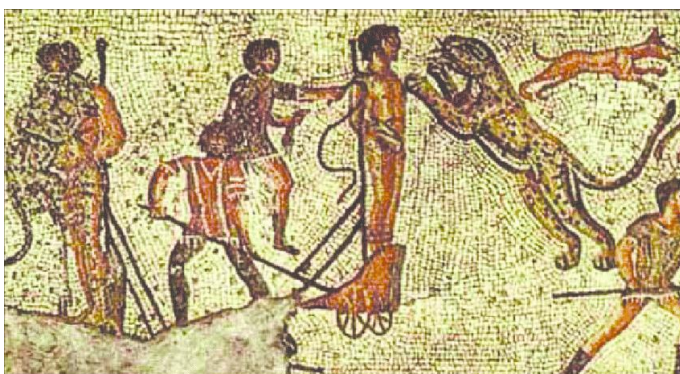
## 7. LES EXÉCUTIONS PUBLIQUES

Les exécutions publiques faisaient également partie des jeux du cirque.

Les condamnés étaient jetés *ad bestias* ou mis à mort de façon atroce. Parmi les mises en scène les plus appréciées qui accompagnaient les exécutions, figuraient des spectacles qui finissaient par le meurtre ou le massacre et la mort du protagoniste.

Ainsi, la reproduction, au réel, de la scène de Mucius Scaevola en présence de Porsenna : un héroïque Mucius, impassible, se laissait brûler le bras sous les yeux admiratifs des spectateurs remplis de sympathie. En réalité, il ne pouvait faire autrement sous peine d'être brûlé vif dans une cape de poix.

D'autres finissaient sur la croix après maintes atrocités. C'est ainsi aussi que les premiers chrétiens furent amenés dans l'arène pour y "combattre" des fauves.



Mosaïque de Zliten, IIème s., Lybie